

En 1187, le musulman Saladin reprend Jérusalem. À la tête d'une troisième croisade, le roi d'Angleterre, Richard coeur de lion lui écrit en 1191.

[Lettre de Richard]

« Les nôtres et les vôtres sont morts, le pays est en ruines et l'affaire nous a complètement échappé à nous tous. Ne crois-tu pas que cela suffit ? En ce qui nous concerne, il n'y a que trois sujets de discordes : Jérusalem, la Vraie Croix et le territoire.

S'agissant de Jérusalem, c'est notre lieu de culte et nous n'accepterons jamais d'y renoncer, même si nous devons nous battre jusqu'au dernier.

Pour le territoire, nous voudrions qu'on nous rende ce qui est à l'Ouest du Jourdain.

Quant à la Croix elle ne représente pour vous qu'un bout de bois alors que sa valeur nous est inestimable. Que le sultan nous la donne et qu'on mette fin à cette lutte épuisante. »

[Réponse de Salahudin al-Ayyoubi]

La ville sainte est autant à nous qu'à vous ; elle est même plus importante pour nous car c'est vers elle que notre Prophète a accompli son merveilleux voyage nocturne et c'est là que notre communauté sera réunie le jour du jugement dernier. Il est donc exclu que nous l'abandonnions. Jamais les Musulmans ne l'admettraient.

Pour ce qui est du territoire, il a toujours été nôtre et votre occupation n'est que passagère. Vous avez pu vous y installer en raison de la faiblesse des Musulmans qui alors le peuplaient, mais tant qu'il y aura la guerre, nous ne vous permettrons pas de jouir de vos possessions.

Quant à la croix, elle représente un grand atout entre nos mains et nous ne nous en séparerons que si nous obtenons en contrepartie une concession importante en faveur de l'Islam.

Textes cités par Amin Maalouf, Les croisades vues par les Arabes, Paris, Livre de Poche, 1988, p. 242-243.